

Les gaz de schiste ne sauveront pas l'Europe

ANNE FEITZ | LE 12/02/14 À 19H14

+ETUDE. Le gaz de schiste a eu peu d'impact sur l'économie américaine. Et l'Europe ne doit pas en attendre des miracles, avertit l'Institut du développement durable et des relations internationales (Iddri) dans une étude.

Les gaz de schiste n'ont pas révolutionné l'économie américaine et ne sauveront pas l'Europe : à contre pied de certaines idées reçues, les chercheurs de l'Iddri ont calculé que l'impact des hydrocarbures non conventionnels sur la reprise économique aux Etats-Unis est marginal - et qu'il le restera sur le long terme.

Dans une étude de 60 pages (consultez l'abstract ci-dessous), qui doit être présentée jeudi au Parlement européen, l'Institut du développement durable et des relations internationales, fondé par Laurence Tubiana (et partenaire de Sciences Po) montre que le boom du gaz de schiste n'a, jusqu'à présent, que peu pesé sur les prix de l'énergie, la compétitivité ou l'emploi américain. Les productions de gaz et de pétrole aux Etats-Unis ont certes augmenté respectivement de 33 % et de 52 % entre 2005 et 2013, provoquant un changement spectaculaire sur les marchés de l'énergie. Mais la forte baisse des prix du gaz dans le pays (de 8 à 4 dollars le million de BTU) a eu peu d'influence sur le coût de l'énergie : les prix de l'électricité résidentielle ont même augmenté en continu entre 2005 et 2012 (+ 25 %). « Le gaz ne représente que 27 % du mix électrique, et le prix de l'électricité dépend de bien d'autres facteurs : taxes, coût du réseau, etc », explique Thomas Spencer, coordinateur de l'étude. Le gaz ne représente en outre que 13 % de la consommation des particuliers.

La baisse du prix du gaz a, il est vrai, fortement amélioré la compétitivité de certaines industries très consommatrices de gaz : la pétrochimie, en premier lieu, certaines industries chimiques, l'aluminium, l'acier... « *Mais ces secteurs ne représentent que 1,2 % du PIB américain* », souligne l'Iddri, notant aussi que, si leurs exportations nettes sont passées de 10,5 à 27,2 milliards de dollars entre 2006 et 2012, la progression est loin de jouer sur le déficit commercial industriel américain (780 milliards en 2012).

Un impact « très faible » sur l'emploi

A partir des projections de production de l'agence américaine de l'énergie (EIA), et en extrapolant ces tendances, l'Iddri a calculé qu'au final, l'impact global sur le PIB américain serait limité à 0,84 point de croissance entre 2012 et 2035. Soit, pour simplifier, moins de 0,04 % de croissance supplémentaire par an, sur vingt-trois ans. « *Le gaz et le pétrole de schiste constituent donc un facteur très faible de croissance* », relève Thomas Spencer. De même, le nombre d'emplois directs du secteur a augmenté de 200.000 entre 2005 et 2013, note l'Iddri : un chiffre en soi non négligeable, mais finalement très faible au regard d'une population active de 155 millions de travailleurs.

« *L'Europe ne peut donc pas espérer que le gaz de schiste résolve son problème d'approvisionnement énergétique ou de compétitivité* », conclut Thomas Spencer. Et ce d'autant que, compte tenu des particularités européennes (urbanisation, matériel disponible, réglementation...), la montée en puissance de la production ne pourrait y être que très lente : le Vieux Continent ne produirait, au mieux, que 3 à 10 % de sa consommation à l'horizon 2035.●

Gaz de Schiste, quel impact sur l'économie américaine ? L'abstract de l'étude de l'IDDRI from lesechos2